

## **Retour aux causes structurelles de l'exclusion**

### **Projection du film « Les combattants de la pauvreté » et débat avec des résidents d'une structure d'hébergement**

---

Dans la poursuite de nos visites régulières à La Boussole<sup>1</sup>, nous avons proposé de débattre d'un documentaire TV de M6 (*Les lundis d'investigation*) « Les combattants de la pauvreté ». Nous avons eu une discussion semblable suite à la projection du même film avec deux femmes résidant dans une structure d'hébergement temporaire de la région grenobloise<sup>2</sup>. Cette fois, la séance se déroule à la suite d'un repas pris en commun, en présence de six résidents, de la directrice de La Boussole et d'une personne de l'encadrement. Elle a eu lieu sur place, le 25 novembre 2004.

Ce documentaire parle des difficultés d'accès aux droits, rencontrées par différentes populations et de leurs recours possibles. Il met en scène les témoignages de plusieurs professionnels : une assistante sociale et ses collègues dans un centre social d'Aubervilliers, un avocat marseillais qui se voue à la défense des plus démunis, un conseiller financier travaillant dans une banque coopérative, une assistante sociale scolaire d'un collège de Seine S<sup>t</sup> Denis.

Avant le repas, une rapide discussion s'engage avec la responsable à propos d'un SDF que nous croisons à chaque visite à La Boussole, sur le grand boulevard à l'entrée du Diaconat protestant. Cet homme est connu de La Boussole ; il y a vécu l'année dernière, mais il a préféré retourner à la rue. Pour la responsable ce n'est pas un échec car des relations subsistent « *des nouvelles de temps en temps. Ou bien on apprend par d'autres qu'il fréquente d'autres lieux.* » Il y a échec quand il n'y a plus aucune relation, quand il y a refus de tout.

Après la projection du documentaire, Albert, un résident d'une cinquantaine d'années, invalide pensionné, déclare « *je vais vous chanter une chanson...* ». Et il enchaîne aussitôt un air connu et de circonstance « *Aujourd'hui, on n'a plus le droit d'avoir faim ni d'avoir froid...* ». La discussion est lancée.

A la suite du documentaire, les points de vue insistent plus ou moins explicitement sur les impasses sociales et économiques qui conduisent pour une part aux situations de précarité et d'exclusion. Le rejet du monde du travail et les limites des dispositifs d'insertion (ou de réinsertion) sont présentés comme des causes structurelles. Les points de vue et récits exprimés au cours de la discussion renvoient à l'absence de

---

<sup>1</sup> Voir : ODENORE / L'accès aux droits, un souci relatif – décembre 2004

<sup>2</sup> Voir : ODENORE / Stratégies de recours – septembre 2004

perspectives, aussi bien en matière d'emploi que de logement, qui explique dans le documentaire les difficultés rencontrées par les « combattants de la pauvreté » pour répondre aux besoins et aux urgences. Ils interrogent du coup sur la place et le rôle des structures comme La Boussole. Leur nécessité est évidente, mais on peut se demander si ce ne sont pas aussi des lieux d'oubli, malgré le travail de reconstruction et d'accompagnement qui est fait.

*Restitution.* Les prénoms sont choisis pour préserver l'anonymat.

**Bruno** (arrivé à La Boussole, il y a deux mois) : « *En premier les fautifs c'est nous.* »

**Odenore** : « *Vous voulez dire que vous avez votre part de responsabilité dans la situation que vous vivez.* »

**Bruno** : « *Oui, mais ça n'engage que moi, et après c'est un engrenage. Et puis ça dépend des personnes : il y en a qui en parle, qui ont le courage d'en parler, et d'autres comme moi qui se taisent. Oui le premier fautif c'est déjà soi-même.* »

**Odenore** : « *Que cela parte de vous, peut-être, mais cette situation vous ne l'avez pas voulue,...* »

**Bruno** : « *Personne ne veut cette situation là. Mais c'est un engrenage. Moi, c'est un licenciement, puis tout dégringole. Et puis il y a l'âge et pas de travail, ça vient tout de là. Plus on avance dans l'âge, plus ça se complique. J'ai 54 ans, je cherche du travail, c'est toujours négatif. Pourtant il n'y a pas moins de travail qu'avant.* »

**Albert et Bruno** : « *Il est mal géré. Droite ou gauche, gauche ou droite, c'est pareil.* »

**Odenore** : « *Vous pensez, comme le dit l'AS du documentaire, que c'est plus difficile pour des hommes seuls ?* »

**Bruno** : « *Oui c'est vrai, et en plus on a peut-être du mal à s'exprimer ou à parler, à raconter sa vie.* »

**Odenore** : « *Est-ce que vous utilisez des recours comme dans le documentaire, aux AS... à des personnes ressources ?* »

**Bruno** : « *Des AS je n'en ai jamais vu, mais il faudra que je me lance, que je m'y jette. Parce que si on est là, on en a besoin des AS... Mais c'est peut-être de la fierté, on n'ose pas faire ce pas là. Moi je n'ai jamais rien demandé à personne, puis d'un seul coup on est là.* »

**Charles** (environ 40 ans): « *Moi je suis suivi. Ils ont trouvé que ça faisait trop longtemps que j'étais au RMI, ils m'ont mis en RMA. Mais je prends*

*une année sabbatique, trois fois j'ai essayé de m'en sortir, trois fois je me suis cassé la gueule, c'est bon maintenant. »*

**Albert :** *« Remettre ses droits c'est impossible. »*

**Bruno :** *« Et puis on est bientôt en 2005, et il y a tellement de gens en dessous du seuil de pauvreté, ce n'est pas normal. »*

**Odenore :** *« Vous pensez que regagner ses droits est une chose impossible, même si on se fait aider par des personnes compétentes. »*

**Bruno :** *« Voilà le problème, c'est déjà de pouvoir le dire aux personnes concernées. »*

**Odenore :** *« Mais elles sont là pour ça ces personnes. »*

**Albert :** *« J'ai ma dignité, ma fierté et je la garde. »*

**Odenore :** *« Albert dit que c'est impossible de « récupérer » tous ses droits ? Qu'est-ce que vous en pensez ? »*

**Bruno :** *« Il faut déjà les connaître les droits, et être bien informé. Il y a des choses aberrantes : je connais des personnes qui ont été voir plein d'organismes...et rien. »*

**Odenore :** *« Mais parfois ça débouche quand même ? Malgré des parcours de combattants, on voit dans le film. Justement qu'est-ce que vous inspirent ces quatre portraits ? »*

**Bruno :** *« Moi, j'ai bien aimé l'avocat et l'A.S scolaire qui se bat pour faire partir les enfants en classe de neige. Les enfants n'y sont pour rien dans la misère du monde. Une famille ne peut pas vivre avec 700 €, ce n'est pas vrai, le loyer....c'est impossible. On a même pas accès au logement sociaux. Pourquoi indiquer « logement social » comme le dit la personne dans le film « il n'y a de social que le nom ». Mais malgré tout ça, je vais faire le pas, je ne peux pas rester comme ça, ce n'est pas mon caractère de rester comme ça. Et puis il y a ces droits et aussi le marché de l'emploi qui est vraiment au plus bas. Je m'excuse j'ai 54 ans mais je peux encore travailler, je ne suis pas pourri. »*

**Tous unanimes :** *« Il y a AS et AS. C'est partout pareil. »* Bruno reprend son histoire : a toujours travaillé, 54 ans, jamais malade, sa carte vitale est la même depuis le début... Il dit lui-même qu'il faudrait qu'il tombe malade pour réactualiser sa carte. Nous lui expliquons les bornes faciles d'accès qu'il faut utiliser quand la situation change. Nous lui conseillons de le faire tant qu'il n'est pas malade. Il signale que malgré l'information qu'il faut avoir, les gens qui sont à La Boussole mettent de côté tout cela, qu'ils

n'ont pas l'énergie, le dynamisme nécessaire pour faire toutes ses formalités.

**Odenore :** *à Charles, « Vous disiez que vous preniez une année sabbatique ? Vous pouvez préciser ? »*

**Charles :** *« Je ne cherche plus de boulot maintenant. Ils payent au lance pierre. Avant j'étais chef d'équipe, et on me propose des postes de 'manars' ».*

**Denis** (sorti de prison en juillet 2004, à La Boussole depuis, une fille de 10 ans qui vit dans l'Est et qu'il veut récupérer) : *« Ouais, mais il ne faut pas être trop gourmand. »*

**Odenore :** *« Dans le documentaire, y a-t-il des choses qui ont fait écho pour vous, des choses que vous avez vécues... ? »*

**Bruno :** *« Oui, bien sûr, mais c'est moche de parler de la misère des gens. C'est un sujet qui est tabou. Mais d'un autre côté, c'est con de diffuser ça trop tard le soir ».*

**Albert :** *« Je ne suis pas d'accord. Moi je fais la manche à la Poste (Mr B rétorque que c'est lui qui le veut). C'est un passe temps. Il y a du passage, ça me permet d'acheter mes cigarettes, une bouteille pour les amis. La misère, moi je la vois aussi quand je vois une femme qui fait la manche parce que son mari est malade. »*

**Odenore :** *« N'y avait-il pas plus de solidarité avant ? »*

**Bruno :** *« Maintenant il y a beaucoup de roumains, qui s'installent, sans règles, ... ça doit se régler au niveau national, ça nous dépasse... L'Etat a sa part de responsabilité, avant de dépenser des millions d'euros n'importe comment, qu'il regarde d'abord un peu chez lui. Certains ont des augmentations de salaire de 50 % ou plus. Il y a des requins... Et on a bien vu que les Banques ne prêtent qu'aux riches. »*

**Charles :** *« Ça me rappelle, il y a environ 10 ou 15 ans, on prêtait de l'argent pour ceux qui avait un projet professionnel. Mais le problème dans ce genre de dispositif, c'est qu'il faut rembourser trop vite, et qu'il n'y a pas forcément l'accompagnement nécessaire, les gens doivent se débrouiller. »*

**Denis :** *« Moi j'ai cumulé trois CDD avec mon RMI, pour le 3<sup>ème</sup> c'est le patron qui a mis fin au contrat. Mais maintenant ils n'embauchent plus. Il faut être à son compte et se débrouiller pour trouver une mise de départ, emprunté à des copains. Moi je connais du monde dans la restauration qui pourrait m'avancer une petite somme. »*

**Odenore :** « Concernant le logement, le logement social... »

**Bruno :** « Social, social mais ça n'existe pas ; je suis d'accord avec l'AS du documentaire. Ils prennent des « sociaux qui peuvent payer ». Heureusement que La Boussole existe, mais ceux qui sont dehors en hiver, on ne les fera pas venir ici, ils ne voudront pas, la rue c'est dans leurs habitudes. On respecte leur mode de vie. C'est leur mode de vie, et ici il y a des contraintes aussi, des choses à respecter. Parfois, ils n'utilisent même pas l'hébergement d'urgence. Il y en a qui sont dans les grottes à la Bastille, qui font du feu pour se chauffer. Qu'est ce qu'ils vont faire ? Qu'est ce qu'on va faire, commençons par nous regarder nous-mêmes ? Pourtant il y a des appartements vides,...mais ils prennent en priorité des familles, nous on passe après. »

**Denis :** « Il y a l'AREPI (pour la réinsertion des prisonniers) qui doit avoir quelques appartements pour les prisonniers sortants. C'est bien, mais si la personne fait la moindre bêtise elle repart d'où elle vient. »

**Etienne** (ancien combattant de la guerre d'Algérie, environ 60 ans, 70 trimestres de travail, 124 € par mois pour vivre) : « J'ai couché trois nuits devant la Mairie, dans un tas de feuilles pour avoir plus chaud, la troisième nuit des jeunes m'ont arrosé d'eau. Après c'était dans un jardin municipal, sous un petit tunnel, mais d'autres sont venus et on s'est fait peur ! Après dans des ruines d'un château... dans le métro à Lyon. »

Etienne a un petit fascicule d'une structure lyonnaise. Mais à Lyon on a refusé de l'héberger parce qu'il est de Grenoble.

**Denis :** « Moi je dors dehors l'été mais pas l'hiver. Par rapport aux 124 €, c'est impossible, moi avec 2500 francs je vis quinze jours avec une nuit d'hôtel. Je précise qu'il y a des villes qui sont pires que Grenoble : celle où je vais pour voir ma fille. »

**Bruno** dit qu'il comprend les conditions mises en place (exemple, il faut être de Grenoble pour être hébergé à Grenoble), la discipline des centres... « La demande est tellement nombreuse ... Plus on avance dans le temps, dans la modernité, dans les découvertes, plus il y a de la misère, c'est quand même un drôle de système. Le prix des logements ou des chambres meublées est inabordable. » Bruno en revient à sa culpabilité ...

**Odenore :** « Pourquoi vous dites encore cela ? Vous avez quitté votre boulot de votre plein gré ? »

**Bruno :** « Non, j'ai été licencié après 22 ans de service, mais je culpabilise quand même. Après, tout dégringole, et puis je n'ai pas fait toutes les démarches qu'il fallait au bon moment. » Il critique vivement l'ANPE, son inefficacité... les annonces qui sont déjà prises quand on téléphone. Les boîtes d'intérim qui les refusent parce qu'ils sont trop

âgés... Il comprend néanmoins que le travail doit être aussi donné aux jeunes. *« Mais pourquoi y en a-t-il tant dehors à faire la manche ? Et les femmes, les femmes dans la rue à faire la manche. Je ne supporte pas voir une femme dans la rue. »*